

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Le prix de l'abonnement : 50 centins par anée, pour le Canada et les États-Unis. On accepte les timbres-poste de ces deux pays en paiement du prix de l'abonnement.

AUX AGENTS : Onze abonnements servis pour le prix de dix (\$5.00).

On publiera quelques ANNONCES, à des conditions spéciales.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'Administration et à la rédaction, s'adresser à

G. CIMON,
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. Guay, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 16 SEPTEMBRE 1893

A LA MEMOIRE D'ERNEST HARPER

DÉCÉDÉ A CHICOUTIMI, LE 28 JUILLET, A L'ÂGE DE 15 ANS

L'OISEAU-MOUCHE était loin de s'attendre que pour aller revoir ses fidèles lecteurs, après les vacances, il lui faudrait endosser cette funèbre toilette, qu'il revêt aujourd'hui pour la première fois.

Et lui-même, notre cher confrère défunt, Ernest Harper, élève de Seconde, prévoyait-il, à la fin de l'année scolaire, que son cours d'étude était terminé, et que ces joyeuses vacances commencées en ce monde, se continueraient dans l'autre ! A quoi tient donc ce que nous appelons la vie ?

Le jour de la rentrée, en passant au parloir, nous revoyions le TABLEAU D'HONNEUR tout chargé des noms de nos héros. Celui d'Ernest Harper était là, en tête de sa classe : mais, hélas ! il n'y avait plus personne parmi nous pour répondre à ce nom. La mort était venue, pendant que nous étions dispersés : une tombe s'était ouverte et refermée ; un vide s'est fait dans nos rangs. Et de notre confrère, il ne nous reste que le souvenir.

Mais quel souvenir ! C'est la mémoire de l'écolier modèle. Nous le savons bien, autant nous sommes portés à juger sévèrement les vivants, autant l'indulgence nous est naturelle envers les défunts, auxquels volontiers nous reconnais-

sons toutes les qualités. Mais, dans la circonstance présente, si notre plume se sent portée au panégyrique, nous n'avons pas à la retenir, puisque tout nous y invite. Qui, parmi nous, avait plus de docilité et de piété que notre confrère défunt ? Qui remplissait mieux que lui ses devoirs d'état, sous l'œil de Dieu ? Et, n'est-ce pas ? c'est cela qu'il suffit de faire pour atteindre le but de la vie, pour mériter les récompenses éternelles. Voilà toute l'histoire d'Ernest Harper : il a fait ce que Dieu voulait de lui. Nul éloge ne l'emporte sur celui-là.

La dernière fois que nous le vîmes, c'était à la distribution des prix, au mois de juin. Dix fois son nom fut acclamé : dix fois le laurier des vainqueurs lui fut présenté. C'était la récompense terrestre. Un mois après, le 28 juillet, il s'entendit appeler encore, pour recevoir, nous le croyons, la couronne des élus. Quelques jours d'une douloureuse maladie, soufferte chrétiennement, avaient suffi pour l'enlever à l'affection de ses parents, de ses maîtres et de ses confrères.

Amis, n'oublions pas dans nos prières celui qui nous a quittés ; s'il a besoin de nos suffrages pour satisfaire complètement à la justice de Dieu, donnons-le lui sans mesure. Et notre communauté aura bientôt, si elle ne l'a déjà, un protecteur de plus au ciel.

ORNIS.

PENSÉES

Etiansi occiderit me, in ipso sperabo : Job XIII, 15.

N'est-ce pas vous qui tuez toujours, ô mon Dieu ? Vous retirez quand bon vous semble la vie à qui vous la donnez. Faut-il vous ôter ma confiance, dès là que vous me faites mourir ? Mais n'est-ce pas la vie que la mort, et la mort, que la vie ? Lorsque j'éprouve tant de misères et tant de morts à vivre tous mes instants, ne dois-je pas saluer avec bonheur la mort qui me rend enfin la vie, après me l'avoir si longtemps ôtée ? J'espérerai donc en vous, Seigneur, même à l'instant de ma mort.

Le bonheur, chers amis, c'est un : fleur divine ;
Qu'épurés ici-bas nous ne cueillons qu'au ciel ;
Sa tige à la douleur demande sa racine ;
Pour goûter son parfum, il faut aimer l'épine.

Et se désaltérer de sa sève.

ARNER.

NOTES

SUR L'ART DE LA DÉCLAMATION

(Suite)

CHAP. II

Phonétique

L'organe vocal est un instrument à vent, formé de trois agents :

1o Les *poumons* projettent l'air sur le larynx : nous savons comment s'opère la respiration :

2o le *larynx* engendre le son : nous allons étudier la voix proprement dite :

3o La *bouche* modifie le son : le travail de la prononciation nous est connu.

L'étude du son pur comprend le timbre, la tonalité et le volume.

ART. IER. Timbre

Le timbre distingue entre eux les sons de même hauteur et de force égale donnés par deux voix différentes.

Le timbre est le métal de la voix. Un son métallique est net, découpé, harmonieux, sonore et coloré.

Il y a trois timbres primordiaux : la voix d'*airain*, la voix d'*or*, la voix d'*argent*. Chacun d'eux prête à la diction une harmonie spéciale, un coloris particulier.

Ces trois timbres se combinent et se réunissent souvent dans une même voix. La voix la plus commune parmi les voix purement métalliques, — et celles-ci sont rares, — est la voix de *cuivre*, où le timbre d'airain se combine avec le timbre d'or.

Le timbre est un don et ne s'acquiert pas ; il se découvre et se perfectionne. Une fois qu'on a du métal dans la gorge, on peut arriver à posséder les trois timbres.

Il y a des timbres secondaires qui se peuvent acquérir. On se fait une voix *veloutée, voilée, grêle*. Ces timbres ne valent que soutenus par les premiers.

Sans métal, toute voix n'est qu'une voix *blanche*, sans valeur.

(A suivre)

DENIS RUTHBAX.

CONSERVONS NOS TRÉSORS !

Dans le compte rendu très remarquable, signé : E. Rimbault, de la récente excursion ministérielle au Lac Saint-Jean, on lit ce qui suit : "Parmi ceux qui paraissaient les plus satisfaits de leur journée, nous pouvons mentionner notre distingué collectionneur M. Cyrille Tessier, qui venait de recevoir de M. Cummings un étrange cadeau : une